

LE CADAVRE DE CORNIGLIA

— Polar —

ROMAN

LE CADAVRE DE CORNIGLIA

Alexandre MARROT

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Alexandre MARROT

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-406-6

1.

En voyant entrer cette femme de petite taille, en tailleur de couleur noire, je m'attendais à écouter encore une histoire d'adultère sur laquelle il faudrait enquêter. Depuis que j'avais quitté la police et que je travaillais à mon compte, c'était malheureusement quasiment mon quotidien.

Certes, j'aurais pu continuer à exercer dans la fonction publique encore quelques années, mais je ne me reconnaissais plus dans ce qu'était devenue l'institution. C'est pourquoi j'avais suivi cette formation de détective expert, et décroché le diplôme permettant d'exercer cette profession. Néanmoins, je me lassais de suivre des maris volages et de photographier des femmes infidèles.

Ma cliente inattendue avait sonné à la porte de mon bureau, un petit appartement à proximité de la cité des papes, qui me servait également de domicile depuis mon divorce. Elle devait avoir la quarantaine, montrait un visage fin, et ses cheveux châtain, mi-longs, étaient parfaitement ordonnés. Lorsque je l'invitai à s'asseoir en face de moi, je remarquais que ses yeux verts étaient rougis par les larmes abondantes qu'elle avait dû verser au cours des jours précédents.

Les infidélités bouleversent souvent les âmes sensibles, mais cette fois-ci je sentais que j'allais avoir affaire à un cas différent. Et j'espérais que ce travail n'allait pas nécessiter de filature, car ma nouvelle voiture était déjà chez le garagiste, en carrosserie.

Je m'étais fait plaisir, après la facturation de ma première mission, en prenant une *Cupra Formentor* en leasing, et deux mois après l'avoir réceptionnée un véhicule l'emboutissait par l'arrière, alors que j'étais à l'arrêt à un feu rouge.

Je lui proposai un verre d'eau, qu'elle accepta, et commençai à l'interroger.

— Que puis-je pour vous... madame ?

— Je m'appelle Hélène Dumont... Je voulais vous voir au sujet de mon mari, me répondit-elle.

— Vous pensez que... il aurait des activités extra-conjugales ?

— Non... enfin, je ne pense pas qu'il me trompait... mais... il est mort...

Un silence de quelques secondes suivit. J'attendais qu'elle précise ce qu'elle attendait de moi.

— Voilà, reprit-elle. Il était parti en Italie pour le travail et un matin... la police a sonné à ma porte... pour m'annoncer qu'il avait péri...

Un sanglot s'étouffa dans sa gorge. Je n'avais pas de mouchoir propre à lui tendre, alors je me contentai de remplir le verre qu'elle avait à peine entamé.

Elle cherchait ses mots, et semblait revivre la tragique annonce dans son esprit. Je pris la parole pour l'aider à poursuivre ses explications :

— Et pourriez-vous me dire de quoi il est mort, madame ?

Elle toussa, sécha les quelques larmes qui roulaient sur ses joues, et reprit son souffle du plus profond de son être :

— Il a été repêché en mer... après une chute... son corps était complètement disloqué !

Sa voix se brisa sur le dernier mot qu'elle prononça et elle cacha son visage livide dans deux mains blanches et frêles. Les bagues qu'elle portait témoignaient que le couple était assez aisé, et son alliance était toujours en place.

— Je suis désolé... toutes mes condoléances murmurai-je maladroitement, mais en quoi puis-je vous aider ?

La veuve m'expliqua que le corps de son mari avait été retrouvé à quelques mètres de la côte, mais à des dizaines de kilomètres de Gênes où il était censé se trouver pour raisons professionnelles. Il lui semblait qu'il n'avait pas pu dériver autant ; la police italienne avait conclu à une chute pendant une randonnée dans le parc des Cinque Terre, connu pour ses chemins abrupts et parfois dangereux.

La question de ma cliente était tout simplement :

— J'ai besoin de savoir ce qu'il faisait là-bas !

Effectivement, l'enquête semblait plus séduisante qu'une filature et quelques photographies prises en cachette, même si ça sentait quand même le mari qui était parti en vadrouille sur la côte ligurienne avec une autre femme que la sienne.

— Vous n'avez pas demandé plus de détails aux policiers qui vous ont informé de... son accident ?

Évidemment, elle avait posé la question à tout le monde, à la police nationale comme aux *carabinieri* avec lesquels elle avait été en contact pour le rapatriement du corps ; mais comme il ne s'agissait pas d'un homicide, selon eux, la vie privée de son mari ne les regardait pas.

Néanmoins, après avoir insisté, un de mes anciens collègues du commissariat lui avait finalement donné mes coordonnées, d'un air de dire :

— Nous avons autre chose à faire ; pour découvrir ce que faisait votre mari, allez plutôt chercher un privé !

Nous parlâmes un peu de mes émoluments ; étant donné que je ne pouvais à ce stade garantir de réponses, nous convînmes d'un tarif à la journée, pour dix jours d'enquêtes maximum, dont cinq payables d'avance, et d'une prime si je lui ramenaï des éléments significatifs.

La notion d'«éléments significatifs» ne me plaisait guère, d'habitude, car elle est très subjective. Et si je devais découvrir qu'il convolait avec une maîtresse, la veuve serait-elle vraiment en bonne disposition pour me verser la somme promise à l'issue de l'enquête ?

Toutefois, je renonçai à négocier ce genre de détails, ému à la fois par le chagrin et la pugnacité de ma nouvelle cliente.

Restaient les frais annexes ; je lui expliquais que si je devais aller enquêter sur place il faudrait me dédommager pour le déplacement, ce qu'elle refusa. Nous avons donc convenu que mes investigations seraient effectuées à distance.

Domage, cela m'aurait plu d'aller visiter le parc national des Cinque Terre !

